

## Répondre à l'appel de Dieu (16.9–15)

David Roper

**L**orsque j'étais plus jeune, je ne comprenais pas l'exaltation des prédicateurs devant l'arrivée de Paul à Philippes. "L'Évangile arrive enfin en Europe", disaient-ils. Et ils parlaient de Lydie comme de la "première personne convertie en l'Europe". "Et alors!", je pensais. "Paul et les autres ne font que d'aller d'une partie de l'Empire romain à une autre!" Je doutais même que l'on appelle cette région "Europe" à l'époque.

Aujourd'hui, je doute toujours du nom de cette région à l'époque<sup>1</sup>, mais au moins maintenant, je comprends l'enthousiasme des prédicateurs. Peut-être que l'on ne parlait pas d'Europe et d'Asie, mais les anciens reconnaissaient bien la différence entre l'Orient et l'Occident, séparés seulement par une frontière, mais en réalité deux mondes entièrement différents. Lorsque Paul et ses compagnons de travail répondent à l'appel macédonien, ils ouvrent une nouvelle porte d'évangélisation<sup>2</sup>!

Cette leçon se concentrera justement sur cet appel, sur la réponse de Paul, et sur ses résultats, à l'époque et aujourd'hui. Dans cette leçon, nous apprendrons comment répondre à l'appel de Dieu.

### EXAMINER LE TEXTE

La dernière étude a vu Paul, Silas, et Timothée essayer d'entrer dans la province romaine d'Asie, mais sans succès, car Dieu les en a empêchés. Ils ont essayé ensuite de monter vers le nord et la province de la Bythinie, mais là encore, Dieu ne le permettait pas. A moins de revenir sur leurs pas, le seul chemin était devant eux, à l'ouest. Ils vont donc vers l'ouest, arrivant à la ville côtière de Troas. Se tenant sur les plages de la Mer Egée, regardant ses eaux d'un bleu profond, ils doivent se demander ce que Dieu veut pour eux dans cet endroit<sup>3</sup>.

### Un appel (16.9–10)

Ils ne mettent pas longtemps avant de comprendre : "Pendant la nuit Paul eut une vision<sup>4</sup> : un Macédonien<sup>5</sup> debout le suppliait en disant : Passe en Macédoine, viens à notre secours!" (v. 9). La Macédoine était l'extrémité nord de la Grèce, rendue célèbre par Philippe II le macédonien et son fils, Alexandre le Grand. Cette région se trouvait au nord-ouest de Troas, accessible par bateau sur la Mer Egée<sup>6</sup>.

Paul vient de l'Orient ; il semble bien que l'idée de porter l'Évangile à l'Occident ne fait

<sup>1</sup>On dit que le continent d'Europe prend son nom d'une certaine princesse légendaire du nom d'Europa, mais je ne trouve ce nom dans aucun atlas. <sup>2</sup>Il est possible et même probable qu'il y avait des chrétiens à Rome avant l'arrivée de Paul en Macédoine (2.10); mais rien n'indique une évangélisation systématique du secteur occidental de l'Empire avant cette période. <sup>3</sup>Ils n'y ont apparemment pas prêché, ne croyant évidemment pas que ce soit la volonté de Dieu pour le moment. Plus tard, une Église a été établie à Troas (20.6–12 ; voir aussi 2 Co 2.12). <sup>4</sup>Voir les notes sur Actes 10.3 dans l'article "Abatte des murs!". <sup>5</sup>Nous ne savons pas si cet homme était quelqu'un que Paul pouvait reconnaître. <sup>6</sup>Voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul", à la fin de l'article "De l'adoration à la colère".

pas partie de ses projets du moment. Considérez ceci : 1) Paul a essayé d'entrer dans les provinces de l'Asie et de la Bythinie, les deux se trouvant dans l'Orient. Là se trouvait assez de travail pour occuper les apôtres pendant longtemps, peut-être même pendant leur vie entière ; 2) Paul ne va vers l'Occident que lorsque le Seigneur lui ferme toutes les autres portes ; 3) même lorsque Paul se trouve sur la plage de Troas, et qu'il regarde vers l'Occident, il lui faut encore une vision du Seigneur pour le convaincre de porter l'Évangile de l'autre côté de la Mer Egée, vers un autre peuple, une autre culture.

Une fois la vision reçue, Paul ne perd pas de temps à la partager avec ses compagnons. Ils reconnaissent tous que ce message vient de Dieu : "Après cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à nous rendre en Macédoine, concluant que Dieu nous appelait à y annoncer l'Évangile"<sup>7</sup> (v. 10). Notons le mot "nous", qui indique la présence de Luc, le médecin, dans l'équipe.

Dans la vision, l'homme de la Macédoine a dit, tout simplement : "Viens à notre secours", sans parler de l'Évangile. Mais Paul et ses compagnons en déduisent que l'appel est d'aller en Macédoine précisément *pour prêcher l'Évangile*. L'Église peut et doit secourir les gens en difficulté, mais l'aide la plus précieuse qu'elle puisse offrir, c'est celle de l'Évangile. "Pendant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien envers tous" (Ga 6.10), mais n'oublions jamais notre unique raison d'être (Ep 3.10–11, 21 ; Mt 28.18–20).

L'équipe cherche aussitôt un bateau qui va en Macédoine. La providence de Dieu en fournit un. Il est évident que lorsque nous répondons à l'appel de Dieu, Dieu sera avec nous et il bénira nos efforts.

### Un défi (16.11–12a)

"Embarqués à Troas, nous avons fait voile directement vers Samothrace" (v. 11a). Samothrace était une île montagneuse à mi-chemin entre Troas et leur destination. Le bateau jette probablement l'ancre à cet endroit pour passer la

nuit. Les termes de ce verset indiquent qu'ils profitaient d'un vent arrière<sup>8</sup>. Dieu les poussait, pour ainsi dire, vers leur destination.

Comme c'est fascinant de regarder l'histoire et de considérer à quel point de petits événements peuvent influencer l'avenir ! Ce voyage entre Troas et la Macédoine couvre seulement 240 km et dure deux jours, mais il changera à tout jamais le cours de l'histoire humaine. Si ce voyage (ou un autre dans son genre) n'avait pas été fait, les Églises du monde oriental moderne enverraient aujourd'hui leurs missionnaires vers l'Occident.

Le lendemain, Paul et ses compagnons arrivent à Néapolis<sup>9</sup> (v. 11b). Néapolis sert de port à Philippes, qui se trouve à 15 km vers l'intérieur. Néapolis est traversée par la célèbre *Via Egnatia*<sup>10</sup>, la route romaine passant de la Mer Adriatique<sup>11</sup> jusqu'à Byzantium (devenue Constantinople, puis Istanbul). Les missionnaires ne perdent pas de temps ; ils se mettent immédiatement en route vers Philippes<sup>12</sup>. Cela nécessite qu'ils montent sur les hauteurs au nord de Néapolis, puis qu'ils descendent jusqu'à la plaine de Philippes (v. 12a).

L'appel de l'homme de la Macédoine n'avait pas spécifié l'origine exacte de son appel. Pourquoi donc Paul et les autres vont-ils à Philippes ? Ils semblent suivre le chemin que Dieu leur trace. Le premier bateau qu'ils ont trouvé allait à Néapolis. La Macédoine qui s'étend vers l'ouest est accessible par la *Via Egnatia* ; les missionnaires doivent considérer ceci comme le signe qu'ils sont appelés à emprunter cette route pour évangéliser les grands centres de population à travers la région. Philippes est donc la première grande ville sur leur chemin.

Luc décrit Philippes comme "la première ville de ce district de Macédoine et une colonie (romaine)" (v. 12a). Le sens de l'expression "la première ville" est discuté. Luc ne peut pas vouloir dire que Philippes est la capitale de la Macédoine, car cet honneur revient à Thessalonique. Et c'est Amphipolis, et non Philippes, qui est la capitale de son sous-district. L'expression identifie Philippes comme la première

<sup>7</sup>Par cette phrase, Luc semble indiquer que lui, aussi, était capable de prêcher (voir aussi le "nous" de 16.13). <sup>8</sup>Ce voyage de Troas à Néapolis nécessite deux jours. Le retour, par le même itinéraire, en prendra cinq (20.6). <sup>9</sup>Le mot "Néapolis" est formé des mots grecs *neos* (nouveau) et *polis* (ville). Néapolis est donc la "nouvelle ville". Elle porte actuellement le nom de Kavalla, qui signifie "jument". <sup>10</sup>Certaines sections de cette ancienne route ont été déterrées. On peut toujours voir les ornières tracées par les véhicules qui l'ont empruntée. Voir la carte, "Les deux premiers voyages missionnaires de Paul", à la fin de l'article "De l'adoration à la colère". <sup>11</sup>De l'autre côté de la Mer Adriatique se trouvent l'Italie et le début de la Via Appia conduisant à Rome (28.15). <sup>12</sup>Rien n'indique qu'ils aient prêché à Néapolis. Paul doit supposer que si la Parole est annoncée à Philippes, elle viendra naturellement à Néapolis.

grande ville de la région<sup>13</sup>, et la première que les apôtres rencontrent.

L'expression "une colonie (romaine)"<sup>14</sup> est plus importante pour notre étude. Six villes mentionnées dans le livre des Actes sont en fait des colonies romaines<sup>15</sup>, mais seule Philippes est ainsi identifiée par le texte. Ce n'est pas une coïncidence, à mon avis. Je crois que nous avons, dans ce détail, la clé de l'énigme de l'insistance de Dieu pour que Paul et les autres viennent à tout prix en Macédoine.

Une colonie romaine jouissait de certains privilèges. Entre autres, ses citoyens ne payaient pas d'impôts à Rome et avaient le droit de se gouverner eux-mêmes. Une colonie romaine était, en fait, une partie de Rome, transplantée sur une terre étrangère<sup>16</sup> (v. 21). Ses citoyens portaient des vêtements romains, parlaient latin au lieu de grec, observaient les coutumes romaines, restaient féroce­ment patriotiques (vs. 20–21). Une colonie romaine était, en quelque sorte, plus romaine que Rome elle-même<sup>17</sup>. A Philippes, Paul était immergé comme il ne l'avait jamais été auparavant, dans la culture romaine<sup>18</sup>.

C'est peut-être en raison de son succès dans cet environnement intensément romain que Paul décidera plus tard d'évangéliser la ville de Rome. Dans ses premiers travaux missionnaires, il a été satisfait de travailler dans une variété de grandes villes, puis de laisser l'Évangile rayonner vers les régions alentour. A un moment donné de ses travaux, il a dû se rendre compte que, si l'œuvre du Seigneur était fermement établie dans Rome, l'Évangile rayonnerait, non seulement à quelques

centaines de kilomètres seulement, mais dans l'Empire tout entier ! Il a donc fait des projets pour aller à Rome (Rm 1.9–13 ; 15.22–29). Ce désir d'aller à Rome a probablement pris son essor à Philippes, et c'est peut-être pour cette raison que Dieu a voulu que Paul y aille. Je suis personnellement convaincu que l'appel macédonien était plus que l'appel d'une province romaine : c'était l'appel de tout un monde qui mourrait dans son péché !

Alors que Paul, Silas, Luc, et Timothée arrivent à Philippes par la *Via Egnatia*, essayons d'imaginer le défi qui se présente à eux. Considérons aussi la possibilité que, dans le dessein de Dieu, la ville de Philippes représente le défi, plus grand encore, de prêcher l'Évangile à tout l'Empire romain !

### Une conversion (16.12b–15)

La fin du verset 12 indique que les missionnaires restent à Philippes pendant "quelques jours". Quel que soit le nombre de ces jours, pendant ce court laps de temps, Paul et les autres établissent une assemblée qui devient, par la suite, une des préférées de Paul, et même celle qui est restée plus proche de lui que toutes les autres<sup>19</sup>.

Cette assemblée a été établie de la manière la plus modeste. Philippe n'ayant apparemment pas de synagogue<sup>20</sup>, Paul ne peut pas commencer son travail comme il le fait habituellement<sup>21</sup>. Luc nous dit que, au premier jour du sabbat après leur arrivée dans la ville, "nous nous sommes rendus hors de la porte, vers une rivière, où nous

<sup>13</sup> Une autre possibilité : Luc situe la ville dans "le premier district de la Macédoine". La Macédoine était divisée en quatre districts, dont Philippes était le premier, en partant de l'est. <sup>14</sup> Le texte original ne met pas le mot "romaine" (ajouté entre parenthèses dans la Colombe), car les premiers lecteurs n'avaient pas besoin de cette précision. Pour nous, l'importance de la phrase "une colonie romaine" s'explique par les détails suivants : A l'origine, Philippes se nommait Crénides (petites fontaines). Le village moderne de Krinides se trouve près des ruines de Philippes. Philippe II de Macédoine s'y intéressait en raison d'une montagne contenant un gisement d'or. Il l'a fortifiée et renommée Philippoi. Plus tard, une célèbre bataille sur les plaines en dehors de la ville, déterminait le sort de la république romaine (Voir *Jules Caesar*, de Shakespeare). Lors de cette bataille, Octave (Auguste) et Antoine remportèrent la victoire sur Brutus et Cassius, assassins de Jules César. Devenu Empereur (Lc 2.1), Auguste fit de Philippes une colonie romaine. La ville était donc connue sous le nom de *Colonia Augusta Julia Victrix Philippensium*. Luc emploie le nom commun de la ville (Philippe + polis [ville] = la ville de Philippe, ou Philippes). <sup>15</sup> Antioche de Pisidie, Lystre, Troas, Philippes, Corinthe, Ptolémaïs. <sup>16</sup> Rome envoyait souvent ses soldats vétérans dans les colonies romaines, où ils jouissaient de beaucoup de privilèges. Leur présence rappelait aux habitants de la région la présence de Rome. <sup>17</sup> La ville de Rome elle-même était très cosmopolite, elle accueillait plusieurs cultures. Par exemple, beaucoup de Juifs habitaient à Rome et pratiquaient leur religion dans de multiples synagogues (18.2 ; 28.17). En revanche, dans la ville de Philippes on trouvait peu ou pas de Juifs, et aucune synagogue. <sup>18</sup> Nous avons déjà vu Paul dans des colonies romaines, mais en Orient, où la présence d'une synagogue adoucissait l'influence païenne. <sup>19</sup> Nous allons voir que l'Église de Philippes est la seule qui prend à cœur le bien-être de Paul. La lettre de Paul à Philippes est une lettre d'amour (Ph 1.3–5 ; 4.1). <sup>20</sup> Seuls dix hommes étaient nécessaires pour avoir une synagogue. C'est dire le manque de présence juive dans la ville. <sup>21</sup> Arrivant dans la ville plusieurs jours avant le sabbat, Paul et les autres ont dû faire de la prédication dans des lieux divers (comme à Lystre), en essayant de trouver les Juifs qui pouvaient y habiter.

pensions que se trouvait (un lieu de) prière” (v. 13a). A l’époque de l’exil, les Juifs avaient pris l’habitude, en l’absence de synagogues, de se réunir sur les bords des rivières (Ps 137.1 ; Esd 8.15, 21), utilisant l’eau pour leurs ablutions cérémonielles. Près de Philippes, à moins de deux km des portes<sup>22</sup>, se trouvait le Gangas (aujourd’hui l’Angista). Paul et les autres s’y rendent, à la recherche de personnes qui croyaient en le vrai Dieu.

Arrivés à la rivière, ils trouvent un groupe de femmes réunies pour prier. Luc ne précise pas : est-ce que ce sont des Juives, des prosélytes, des craignant-Dieu<sup>23</sup> ? Sans dire si Paul et les autres sont déçus ou non de ne pas y trouver des hommes, Luc dit simplement : “Après nous être assis<sup>24</sup> nous avons parlé aux femmes qui étaient réunies<sup>25</sup>” (v. 13b). C’est un homme qui les a appelés en Macédoine, mais leurs premiers convertis seront des femmes.

Cette Eglise de Philippes est l’exemple type d’assemblées établies d’abord par la conversion de femmes pieuses. Dans le monde entier, des centaines et même des milliers d’assemblées existent aujourd’hui en raison de la bonne influence de ses saintes femmes. Aucune assemblée, de toute façon, ne survivrait longtemps sans le soutien de ses femmes. Ce n’est pas parce que, dans le plan de Dieu, les femmes ne doivent pas être des prédicateurs, que l’Eglise peut se passer de leur soutien indispensable !

Parmi ces femmes se trouve “une femme craignant Dieu, du nom de Lydie<sup>26</sup>, marchande de pourpre<sup>27</sup>, de la ville de Thyatire” (v. 14a). Il s’agit d’une femme d’affaires<sup>28</sup> étant venue à Philippes pour vendre ses produits. La ville de Thyatire se trouvait à l’autre côté de la Mer Egée,

dans la province romaine d’Asie. Plus tard, la ville de Thyatire sera le site d’une des sept Eglises d’Asie (Ap 1.11 ; 2.18–29).

Lydie est “marchande de pourpre”. D’une variété obscure de crustacé<sup>29</sup>, on extrayait par petites gouttes une teinte pourpre d’un prix exorbitant. Seuls la royauté et les riches pouvaient se permettre de porter des vêtements teints de cette couleur (Lc 16.19). Cela, avec le fait que Lydie habite dans une grande maison<sup>30</sup> et qu’elle a vraisemblablement des serviteurs, suggère que le Seigneur l’a béni matériellement.

Mais encore plus important est le fait qu’elle est “une femme craignant Dieu”. Le culte de son Dieu lui est plus important que ses affaires. Pour les gens de Philippes, le sabbat n’avait aucune importance religieuse. Ce n’était qu’un jour comme les autres, un jour pour se faire des deniers<sup>31</sup>. Pour louer Dieu, Lydie doit fermer boutique<sup>32</sup>, laissant à la concurrence les profits de la journée.

Mais la chose la plus importante chez cette femme est qu’elle est prête à écouter la parole de Dieu et à apprendre la vérité de Dieu. Elle ressemble à Corneille, l’homme juste et pieux, qui avait dit à Pierre : “Nous sommes tous ici devant Dieu pour entendre tout ce qui t’a été ordonné par le Seigneur” (Ac 10.33). Selon Luc, Lydie “écoutait, et le Seigneur lui ouvrit le cœur, pour qu’elle s’attache à ce que disait Paul<sup>33</sup>” (v. 14b).

Il ne faut pas laisser passer ces mots : “le Seigneur lui ouvrit le cœur”. Cette phrase est unique dans les cas de conversion dans la Bible. Quelle est sa signification exacte ?

Les Calvinistes<sup>34</sup> citent le verset 14 comme “preuve” de leur doctrine de “l’œuvre directe de

<sup>22</sup> Cette rivière est la seule de la région ; elle est donc probablement celle d’Actes 16. <sup>23</sup> Le texte du verset 14, au sujet de Lydie, suggère cette dernière possibilité. Voir “Craignant-Dieu” dans le Glossaire “Troisième Partie”. <sup>24</sup> Les rabbins juifs s’asseyaient pour enseigner. <sup>25</sup> La présence de ces femmes à la rivière sabbat après sabbat explique au moins partiellement le désir de Dieu que Paul et les autres arrivent à Philippes à ce moment. <sup>26</sup> Le nom “Lydie” était courant. Thyatire se situait dans le territoire d’un ancien royaume nommé, aussi, Lydie. <sup>27</sup> Ce “pourpre” peut être la teinture, mais il s’agit plus probablement des vêtements teints par ce pourpre. La ville de Thyatire était connue pour ses étoffes en pourpre. <sup>28</sup> Une femme chrétienne peut donc être une femme d’affaires. Je préférerais qu’en raison du grand nombre d’enfants laissés à eux-mêmes, les mères chrétiennes restent au foyer ; mais les Ecritures suggèrent qu’elles peuvent travailler en dehors, du moment qu’elles n’oublient pas leur priorité : s’occuper des soins domestiques (Tt 2.4–5). La femme de grande valeur de Proverbes 31.10–31 accomplissait beaucoup de choses en dehors de sa maison, mais elle n’a pas négligé sa famille pour autant. <sup>29</sup> Certains ont suggéré que Lydie vendait une teinture extraite du jus des racines de garance, appelée “rouge turc”. Mais le texte parle seulement de pourpre. <sup>30</sup> C’était une maison assez grande pour loger Lydie, ses servantes, et quatre missionnaires. <sup>31</sup> Une monnaie romaine. Une pièce représentait une journée de travail d’un ouvrier non-spécialisé. <sup>32</sup> Les Juifs fermaient normalement leurs boutiques le jour de sabbat ; il faut croire que Lydie le faisait également. Le texte suggère que les servantes de Lydie (qui auraient pu éventuellement tenir la boutique) étaient avec elle à la rivière. <sup>33</sup> Paul semble être le principal enseignant (voir 14.12), bien que tous les hommes parlent (v. 13). <sup>34</sup> Disciples de Jean Calvin, chef religieux de la Réforme Protestante. Beaucoup de dénominations suivent les doctrines de Jean Calvin.

l'Esprit Saint" dans le cœur du pécheur. Ils enseignent, en effet, que l'homme est né dans le péché<sup>35</sup>, incapable de répondre en aucune façon à l'appel de l'Évangile, jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu opère un miracle dans son cœur. On remarquera, cependant, que Lydie écoute Paul attentivement<sup>36</sup> avant que Dieu lui ouvre le cœur, ce qui va à l'encontre de la doctrine calviniste. Posons donc encore une fois la question : "Quelle est la signification de cette phrase : 'le Seigneur lui ouvrit le cœur' ?"

En fait, Luc dit souvent que Dieu fait une chose, alors qu'il le fait en réalité *par quelqu'un*. Par exemple, à la fin du premier voyage, Paul et Barnabas font un rapport à l'Église d'Antioche concernant "tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi"<sup>37</sup> (14.27). Ce sont des choses que Dieu a faites, mais qu'il a faites par Barnabas et Paul. Dieu a en effet converti beaucoup de païens, par la prédication de ces deux hommes<sup>38</sup>.

Il me semble évident dans le texte que Dieu ouvre le cœur de Lydie par la prédication de l'Évangile : Elle "écoutait (...) ce que disait Paul" (v. 14b). Dans ce cas l'appel macédonien a servi le même but qu'avait servi l'Esprit Saint dans la conversion de l'eunuque et la vision dans la conversion de Corneille : réunir le pécheur et le prédicateur (Rm 1.16, 22 ; 10.13–17 ; Ep 6.17 ; Hé 4.12 ; Jc 1.21<sup>39</sup>). Un commentateur a dit que "c'est le Seigneur qui ouvre le cœur, mais pour tourner la serrure et tirer la porte, il se sert d'une main, qui est celle de la Parole ; la porte s'ouvre à mesure que nous y obéissons"<sup>40</sup>. Dieu n'a rien fait pour Lydie qu'il n'avait fait pour d'autres pécheurs dans les conversions que nous avons vues. "Pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes" (10.34). Lydie est sauvée comme tous les autres dans le livre des Actes : elle entend la Parole, et cette Parole lui touche le cœur (noter 2.37) ; la foi naît, et l'obéissance s'ensuit.

Mais tout cela n'explique pas l'expression elle-même : "Dieu lui ouvrit le cœur". Je voudrais

suggérer qu'elle est inspirée par le fait que dans cette situation Luc voit la main de Dieu qui agit. C'est Dieu qui les a empêchés de se rendre en Asie et en Bythinie, Dieu qui leur a envoyé la vision à Troas, Dieu qui leur amène à la rivière ces cœurs ouverts, et c'est l'Esprit de Dieu qui inspire leur prédication. Le cœur de Lydie n'est pas ouvert par Paul, ni par Silas, Timothée, ou Luc. Toute la gloire revient à Dieu ! Ne l'oublions jamais : nous pouvons (et devons) planter et arroser, mais c'est Dieu qui fait croître (1 Co 3.6).

Son cœur désormais ouvert, Lydie répond à ce que dit Paul (v. 14b). Le verset 15 nous dit qu'elle et toute sa famille sont baptisés. Cela suggère que toutes les femmes — sinon la majorité — faisaient partie de sa maison, sans doute en tant que servantes. L'eau pour les immersions est tout près : elles vont immédiatement à la rivière pour être baptisées en Christ<sup>41</sup>.

J'ai souvent vu des représentations de cette scène dans des peintures, etc. Il y a inévitablement un fleuve large et placide, sur un arrière-fond pastoral et paisible. Mais, m'étant tenu sur les bancs du Gangas, je peux certifier qu'il est étroit, profond, rapide et bruyant, avec une épaisse rangée d'arbres sur chaque bord.

Avant de quitter les bancs de la rivière, regardons de près l'expression "avec sa famille". Quatre fois, le Nouveau Testament, décrit la conversion de toute une famille : celle de Corneille (10.24, 48), celle de Lydie (16.15), celle du geôlier philippien (16.31–34), et celle de Stephanas (1 Co 1.16, voir aussi Ac 18.8). On essaie parfois d'utiliser ces baptêmes de familles pour justifier par les Écritures le baptême des enfants. On dit pour expliquer cette position qu'il devait forcément y avoir des enfants dans ces familles. Et pourtant, dans trois des quatre cas en question, le texte spécifie que tous dans la famille étaient en âge de répondre personnellement à l'enseignement donné (10.33, 43–44, 46–48 ; 16.34 ; 1 Co 16.15). Cela laisse le cas de la famille de Lydie.

<sup>35</sup>On appelle cet enseignement la doctrine de la "dépravation totale héréditaire". Elle ne se trouve pas dans les Écritures (voir Ez 18.20 ; Mt 18.3). <sup>36</sup>Le grec est à l'imparfait, suggérant qu'elle continuait à écouter. F. F. Bruce traduit le verbe "écoutait attentivement". <sup>37</sup>On trouve la même terminologie en 15.4. <sup>38</sup>Voir l'expression "par eux" en Actes 15.12. Pour un exemple dans l'Ancien Testament, voir le Psaume 105.41 : Dieu "ouvrit le rocher", mais il le fit par l'action de Moïse (Ex 17.1–7). <sup>39</sup>Certains croient que l'expression "Dieu ouvrit son cœur" suggère que Lydie l'avait fermé auparavant. Mais si son cœur était bien fermé, c'était sans doute en raison de son ignorance, et non d'un quelconque préjugé. La connaissance lui ouvrit sa compréhension de la vérité. <sup>40</sup>R. C. H. Lenski, THE INTERPRETATION OF THE ACTS OF THE APOSTLES (Columbus, Ohio : The Wartburg Press, 1944), 658. <sup>41</sup>Elles ont probablement été baptisées par Silas, Luc, ou Timothée, En règle générale, Paul ne baptisait pas (1 Co 1.14–17).

Mais le baptême de la famille de Lydie prouve-t-il que l'on doit baptiser les enfants ? Pour considérer que cela soit le cas : 1) il faut supposer que Lydie est mariée ou l'a été<sup>42</sup> ; 2) il faut supposer qu'elle a des enfants ; 3) il faut supposer qu'au moins un des ses enfants est encore un bébé ; 4) il faut supposer que Luc met cet enfant dans le nombre des baptisés, alors que partout ailleurs il précise qu'un candidat au baptême doit croire en Jésus (2.37-38 ; 8.36-38). Donnez-moi quatre suppositions de la sorte, et je vous prouverez que le haut c'est le bas, qu'ici se trouve là-bas, et que la lune est faite de fromage vert. *Ce n'est pas comme cela que l'on arrive à la vérité.* Le texte en lui-même ne fournit aucune raison de croire qu'on a baptisé un enfant dans le Gangas ce jour-là.

Il faut noter une dernière qualité de Lydie : son hospitalité (Rm 12.13 ; 1 P 4.9) : "Lorsqu'elle eut été baptisée avec sa famille, elle nous invita en disant : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y" (v. 15a). Paul se demande sans doute s'il doit accepter cette invitation. D'un côté, loger chez des chrétiens était mieux que loger chez des païens. Mais d'un autre côté se présentait la question des convenances : ils étaient quatre hommes, la maison était pleine de femmes. Mais Lydie insiste (v. 15b), et pour la suite de son séjour à Philippe, Paul utilise la maison de Lydie comme base des opérations (16.40).

## APPLIQUER LE TEXTE

De temps à autre, nous avons tous à affronter des décisions difficiles : Que dois-je faire de ma vie ? Vais-je me marier ? Avec qui ? Ou vais-je m'établir ? Etc. Dieu ne nous donnera pas aujourd'hui une vision dans la nuit pour répondre à nos questions, comme il l'a fait pour Paul. Mais, il nous appelle toujours, par sa parole, par des portes ouvertes (ou fermées) que nous rencontrons, et par le sage conseil de nos amis. La Bible dit : "Par l'Éternel, les pas de l'homme s'affermissent" (Ps 37.23a). Elle dit également : "Reconnais-le dans toutes tes voies, et c'est lui qui aplanira tes sentiers" (Pr 3.6). Si nous voulons connaître la volonté de Dieu pour nos vies, notre texte nous suggère quatre choses à faire :

1) *Etre prêts.* Nous devons toujours être prêts à répondre à l'appel de Dieu. Lorsque Paul a eu la vision, Luc nous dit que l'équipe missionnaire cherche "aussitôt" à se rendre en Macédoine, concluant que Dieu les appelait "à y annoncer l'Évangile" (v. 10).

2) *Etre flexibles.* Le dessein de Dieu pour nos vies peut ne pas être évident tout de suite. Lorsque Dieu empêche Paul et les autres d'aller vers le nord ou vers le sud, ils sont sûrement perplexes. Même dans la ville de Philippes, Paul ne peut pas faire ce qu'il fait d'habitude : aller à la synagogue. L'équipe ne comprend pas la volonté de Dieu, avant de trouver les femmes sur les bords de la rivière. En cherchant la volonté de Dieu pour votre vie, vous rencontrerez peut-être le même genre de problème. Restez flexible, ne vous découragez pas si Dieu ne se presse pas de vous donner les réponses que vous cherchez avec tant d'impatience.

3) *Etre mobiles.* Au lieu d'attendre des occasions pour servir Dieu, nous devrions en créer. Paul et ses coéquipiers auraient pu s'asseoir pour attendre que Dieu leur dicte sa volonté. Au lieu de cela, ils cherchaient continuellement les moyens de le servir.

4) *Etre humbles.* Il faut s'assurer que si nous répondons positivement à l'appel de Dieu, il nous bénira. Ce que Paul avait en tête pour son deuxième voyage ne collait pas avec ce que Dieu voulait pour lui. Lorsque Paul a découvert ce fait, il a répondu immédiatement et positivement, ce qui permettait à Dieu de le bénir. Des âmes furent sauvées, et un nouveau continent ouvert à l'Évangile. Parfois, nous avons du mal à reconnaître la volonté de Dieu pour nous, du fait qu'elle ne ressemble pas à ce que nous voulions. Ayons assez d'humilité pour accepter la volonté de Dieu, et pour y répondre positivement. Si nous le faisons, nous sommes assurés de la bénédiction de Dieu !

## CONCLUSION

Dans cette leçon, je vous ai encouragés à être toujours prêt à répondre à l'appel de Dieu. Pour terminer, je vais parler de deux appels spécifiques :

Tous les chrétiens sont tenus de répondre à "l'appel macédonien". Laissez-vous ouvrir à

<sup>42</sup>Dans notre société, on ne supposerait pas automatiquement qu'une femme avec un enfant a été mariée ; à l'époque, si.

l'appel des centaines de millions de perdus qui disent "Venez à notre secours !" Si vous croyez que personne ne s'intéresse à l'Évangile, souvenez-vous de Philippes, où les citoyens de la ville étaient peu réceptifs, il est vrai, mais où se trouvaient, aux bords de la rivière, des personnes qui attendaient le message de Dieu. Si vous cherchez les âmes honnêtes, comme Lydie et sa famille, vous les trouverez.

Ceux qui ne sont pas encore chrétiens doivent considérer que l'appel de Dieu est de la plus haute importance, car c'est un appel au salut et à l'intimité avec Dieu. En 2 Thessaloniens 2.14, Paul dit que cet appel est fait par l'Évangile, lui-même. En fait, l'Église est constituée de tous ceux qui sont "appelés dehors"<sup>43</sup>, tous ceux qui ont répondu à l'appel de la Bonne Nouvelle (Ac 2.38, 41, 47). Lydie a laissé s'ouvrir son cœur, et elle a été baptisée immédiatement. Que ce soit un modèle pour tous ! ◆

---

## NOTES POUR SERMONS

---

Si vous êtes en train de prêcher une série de sermons sur les conversions dans le livre des Actes, vous pourrez utiliser les informations sur Lydie qui se trouveront dans le prochain numéro de cette série.

Vous pourriez organiser une étude autour du sujet : "Un lieu de prière", avec les points suivants : 1) un lieu de prédication, 2) un lieu d'écoute, 3) un lieu d'obéissance, et 4) un lieu d'hospitalité.

Un sermon intitulé "Une certaine femme" pourrait être organisée autour de Lydie 1) la femme d'affaires, 2) la femme qui adorait Dieu, 3) la femme qui écoutait la Parole, 4) la femme qui répondait à la Parole, 5) la femme hospitalière. Vous voudrez souligner la place indispensable qu'occupent les femmes dans l'œuvre du Seigneur.

<sup>43</sup> Voir "Église" dans le Glossaire "Première Partie".

---

### *La puissance d'un mot*

Fred Craddock rapporte comment il fut invité à prêcher un sermon dans une Église, puis comment un couple l'invita chez eux. Ils étaient à table pour le déjeuner. La table était mise avec soin. Alors que Craddock en faisait la remarque la maîtresse de maison prit une fourchette et s'exclama : "En fait, je n'aime pas du tout ces fourchettes". Sur ce, son mari devint furieux, se leva en jetant sa serviette à terre, et s'écria : "Tu n'as jamais apprécié ce que je fais pour toi ; je ne peux plus le supporter." Puis il sortit de la maison. Ne sachant comment réagir, Craddock prit sa fourchette, la regarda et dit : "Elle n'est pas si vilaine, cette fourchette." Bien plus tard, il apprit que cet homme et son épouse avaient déjà été mariés avant de se rencontrer. Tout ce que cet homme avait gardé de son premier mariage était l'argenterie. Il est surprenant de constater comment un seul mot peut avoir autant d'effet, même le mot "fourchette" ou le mot "maison".

### *Montrer sa gratitude*

On raconte qu'un homme très riche tomba malade. Après sa guérison il fut tellement reconnaissant à Dieu qu'il pria et demanda à Dieu ce qu'il pourrait faire pour montrer sa reconnaissance. Ne pourrait-il pas construire une immense cathédrale qui s'élancerait vers les cieux ? On dit qu'un ange apparut à cet homme et lui dit : "Ton argent ne peut pas parvenir jusqu'au ciel, mais tu peux y faire parvenir ta gratitude." L'ange guida cet homme vers une petite maison toute délabrée où vivait une famille démunie. Le père était tombé malade et se trouvait sans emploi. La mère vivait avec la préoccupation de ne pas pouvoir nourrir les siens. Les enfants n'avaient que quelques hardes pour se couvrir. L'ange dit à cet homme : "Voici l'autel sur lequel tu peux doser ton offrande."